

Théorie sur Le Caravage

La maison s'étend sur de nombreux étages, et son ombre étirée par les rayons rasants écrase les toits voisins. Plus encore que la taille, c'est la structure de la bâtisse qui impressionne. Deux tours asymétriques surplombent l'édifice, flanquées de flèches de plomb acérées à leur sommet. La façade, quant à elle, ne ressemble en rien à ce que connaît l'architecture de bon goût. Les propriétaires successifs ont fait construire diverses expansions, au fur et à mesure des années et leurs préférences, qui crèvent les murs de pierre noire comme des pustules rectangulaires, sans aucune logique architecturale, si bien que la lumière peine à faire son chemin jusqu'aux fenêtres masquées dans les innombrables encoignures de l'édifice. Le rendu a tout de celui d'un jeu de construction qu'un enfant se serait amusé à assembler. L'atmosphère d'étrangeté est d'autant plus renforcée par l'opulence de détails dans la pierre qui borde les arêtes et les toitures. Des gargouilles grimaçantes détournent les portes et les fenêtres avec un réalisme qui fait sursauter, tandis que des animaux monstrueux s'entreteuent sur d'immenses frontons gravés.

Je suis absorbé par la complexité de l'édifice quand la grille ouvragée s'ouvre d'elle-même devant moi dans un chuintement à peine audible. Hésitant d'abord, je traverse le jardin chargé d'arbres touffus et donc plongé dans l'ombre. Je devine qu'il en est de même à toute heure de la journée, et pas seulement en ce début de soirée d'octobre, où les ténèbres se font pressantes.

J'arrive devant une grande porte en bois, dont j'entends les gonds grincer avant de voir deux yeux brillants apparaître. Peter Bleach, le propriétaire de l'édifice. Plutôt court sur pattes, le regard et les cheveux d'argent, le visage tout en angle et le corps fin comme celui d'une marionnette. Sans famille connue, il est réputé pour son immense richesse ainsi que ses relations haut placées. Cependant, le reste du personnage est entouré de mystère, tellement il se montre peu en société.

Malgré l'extrême rareté de nos rencontres, il fut étonnamment l'une des rares personnes à assister à l'enterrement de mes parents, il y a quelques semaines de cela. La pluie avait en effet découragé la plupart de l'assistance pour la mise en bière. Les gouttes battaient avec furie les quelques parapluies restants en masquant les dernières paroles du prêtre. Lui était resté. Il m'adressa ses plus sincères condoléances, en me serrant la main avec une vigueur inattendue. Puis il remarqua les quelques tâches de peinture sur mes doigts.

« Oh, je vois que vous êtes artiste ! Quelle épreuve pour une âme aussi sensible que celle d'un homme qui transfigure le monde sur la toile !

– Merci monsieur, mais je ne peux encore prétendre à cette prouesse, avec un talent comme le mien. Je dirais que dans mon cas, ce sont surtout mes yeux qui font le gros du travail en capturant avec autant de fidélité que possible les effets de la lumière. »

A ces mots, quelque chose passa dans son regard gris acier, peut-être le reflet d'un éclair au loin. Mais ce fut si fugace que je dus l'avoir rêvé, car très vite sa bouche s'étira jusqu'aux oreilles en un sourire éclatant.

« Pas de modestie ! Il faut être fier de ses réalisations ! Les miennes, dans le domaine de l'art, ne touchent malheureusement qu'à son commerce, mais elles ont le mérite de décorer très joliment mon salon. Souhaiteriez-vous, jeune homme, venir les admirer samedi prochain dans la soirée ? »

J'hésitai. Une part de ma raison me poussait à refuser, par timidité mais aussi – et surtout – par méfiance. Mais les convenances et la réputation de cet homme me firent accepter ce rendez-vous inattendu.

J'accroche mon manteau sur une patère puis il me fait signe de le suivre. L'intérieur de la maison est aussi bizarre que son extérieur. C'est un dédale de couloirs étroits, décorés de tapisseries aux tons criards, loin d'être harmonieux, qui me font douter du bon goût de Bleach et par conséquent de la qualité de sa collection dont il m'avait vanté les mérites.

Au détour d'une énième coursive, nous débouchons sur une pièce assez sombre, simplement éclairée par la lueur jaune émanant d'un lustre d'une autre époque. Il y a bien d'immenses fenêtres mais d'épais rideaux filtrent la lumière des derniers rayons de soleil. De grands tableaux sont disposés sur des murs écarlate. En les passant en revue, je reconnais des toiles de maître valant une fortune. Cela m'étonne qu'elles aient pu finir dans une salle si sinistre, sans être plus mise en valeur. Avant de venir ici, je n'aurais jamais imaginé Bleach être un de ces collectionneurs excentriques qui dissimulent leurs trouvailles au fond d'obscures bâtisses afin d'être les seuls à profiter de leur beauté. D'un autre côté, cela paraît en accord avec sa propension à cacher également sa propre personne du reste du monde. La solitude se respire comme un nuage d'encre partout dans la maison.

« Whisky ? »

Sa voix me fait sursauter. Il a la bouteille à la main, qu'il a sorti d'un meuble derrière lui. Il a toujours ce sourire ravi sur les lèvres, celui de l'hôte parfait.

« Avec grand plaisir. »

Je m'installe dans un fauteuil aux motifs vert et violets des plus voyants tandis qu'il me sert un verre.

« Alors, que pensez-vous de ma collection ? Sympathique, n'est-ce pas ?

– Vous avez des pièces splendides, en effet. Ce Caravage, en particulier ! Quelle chance de le posséder ! » Je lui désigne une toile représentant le crucifiement d'un saint. « Les expressions sont vivantes, la composition parfaitement équilibrée, le contraste des couleurs magnifie l'horreur et la tristesse de cette scène. »

Je bois une gorgée d'alcool. Il est fameux, sa chaleur m'emplit le ventre et me fait tourner la tête presque aussitôt. Certainement dû au fait d'avoir manqué de déjeuner ce midi. Bleach s'installe lui aussi dans un fauteuil, et croise les mains sur ses genoux. Il me fixe du regard, comme pour m'inciter à continuer mon commentaire. Je reprends une gorgée et me lance.

« Le contraste des couleurs, donc. Mais c'est surtout la lumière qui donne son relief au tableau. Pour moi, toute la vie des hommes représentés ici tient au jeu du clair-obscur qui leur donne du relief. Le Caravage a brillamment démontré que chaque humain se situe entre les ténèbres et la lumière, entre le noir et le blanc. Ce qui appuie mon argument est l'évolution de son style de peinture au cours de sa vie : il abandonne progressivement les couleurs vives au profit de la lumière. Le sombre s'assombrit, le clair s'éclaircit, tandis que le rouge, le bleu, le vert, et tous leurs enfants colorés s'assagissent. L'œil du Caravage est exceptionnel en cela qu'il révèle que le monde est tout en nuances de noir et blanc.

– Cher ami, vous vous trompez complètement. »

Le whisky commence à taper sérieusement sur mes neurones, de sorte que la surprise que sa réponse aurait dû susciter chez moi se dissout dans un nuage gris. De même, la tête de Bleach est dans ce nuage, et elle ondule sur la cadence de mes battements de cœur.

« Oui, vous avez beau avoir fait des couleurs votre métier, vous n'avez pas la connaissance d'une particularité physiologique qui m'empoisonne la vie et qui me donne raison sur vous. Si vous l'aviez su, vous auriez bien sûr eu la délicatesse de taire votre avis ou d'enrober votre pensée dans d'autres mots. Voyez-vous, je suis achromate. C'est-à-dire que je vois littéralement le monde en noir et blanc. Et ce, depuis la naissance. Les couleurs m'ont toujours été de parfaites inconnues. Et je suis donc en mesure de vous assurer que les humains sont constitués de bien plus que deux teintes. »

Il se lève, et se met à déambuler dans le salon. Je suis avachi dans le fauteuil, et ne parviens même pas à bouger la tête, de sorte qu'il sort rapidement de mon champ de vision. Mon corps est comme liquide, mes sens se mélangent. Sa voix me parvient toujours, et je jurerais percevoir des reflets irisés émis par les ondes sonores qui traversent la pièce.

« Cela m'échappe. Cela ne fait que de m'échapper, vous comprenez ? S'ils étaient en noir et blanc, les hommes seraient miens, de simples poupées de cire entre mes mains savantes. Naïfs, imbéciles, leur cerveau est tellement limité pour leur jugement primaire... Mais force est de constater qu'ils restent sauvages. Ce sont leurs émotions, leur génie, leur barbarie, tout ça ne peut supporter d'être résumé en binaire. Les couleurs, c'est leur liberté. L'échelle de gris ne saurait suffire pour exprimer la nature profonde des hommes. Vous, l'artiste, vous me blessez dans ma chair. Vous prenez la beauté de l'arc-en-ciel pour un acquis, alors qu'il s'agit d'un trésor inestimable. Comment osez-vous mépriser ainsi cette richesse, d'autant qu'elle représente tout votre commerce ? Quelle hypocrisie ! Quelle honte ! »

A qui parle-t-il ? Qui est-il ?

Qui suis-je ?

Trou noir.

Ma langue pâteuse. Un sifflement à mes oreilles. Ce sont les premières sensations qui atteignent ma conscience. Mes paupières sont très lourdes, je n'arrive pas à les soulever. Je suis assis, mais je ne peux pas bouger, je suis attaché. Quelque chose m'empêche d'ouvrir la bouche. J'essaie de rassembler mes souvenirs. La dernière chose dont je me souviens est la voix énervée de Bleach contre quelque chose, mais je ne me rappelle pas quoi.

Le sifflement devient un vrombissement, un son métallique avec des notes suraiguës. Je suis parfaitement réveillé, maintenant, et je sens la terreur me gagner. Déjà, il faut que j'ouvre les yeux, que je voie. Pourquoi est-ce si difficile ? Je me concentre tellement sur cette tâche que sa voix me fait sursauter.

« Oh, déjà conscient ? »

Le vrombissement s'interrompt. J'entends ses pas se diriger vers moi. Son souffle est bientôt sur mon visage. Il saisit mon bras et y enfonce une aiguille qui bientôt répand un liquide froid dans mon corps.

« Ce n'est vraiment pas de chance. J'ai mal dosé le médicament. Tu aurais pu ne rien sentir. Ne jamais te réveiller, mais ne rien sentir. Et dans tous les cas, sache que tu ne sortiras pas d'ici. »

Des frissons me parcourent. Je comprends, et je ne comprends pas. Je veux crier, mais bouche close, mes grognements restent dans ma gorge. Des larmes veulent couler, mais yeux résolument fermés, mes prunelles ne peuvent que se noyer. Que voulez-vous, qu'allez-vous me faire ?

« Tu paniques. Cela ne sert à rien. Ton destin est scellé à jamais, pauvre chose. Tu m'appartiens depuis que tu as passé la porte de cette demeure. Et surtout, tes yeux d'artiste. Ils sont à moi. Une opportunité comme celle-ci ne se rate pas, qu'en penses-tu ? Personne d'autre que ton fantôme aveugle pour pleurer des prunelles si précieuses. »

C'est un fou. Comment ai-je pu avoir la naïveté de finir entre les griffes de ce malade ?

La drogue qu'il m'a administrée fait son effet : l'immobilisation de mon corps est complète. Mais je suis plus éveillé que jamais. Les ténèbres qui m'entourent resserrent une main de fer autour de mon cou. Mon cœur lance des assauts de plus en plus furieux contre ma poitrine. Une chaleur glacée se répand dans mes veines. Je suis pris d'une violente nausée.

Soudain, une douleur fulgurante aux paupières : il vient de défaire d'un geste vif l'adhésif qui les maintenait closes. La dernière image que j'emporte est celle de l'outil brillant et recourbé que Bleach approche de mon œil.